

**LETTRE 123 du 19 juin 1902 d' ELISABETH de la TRINITE**

**à FRANCOISE de SOURDON**

J.M.+J.T.  
Carmel, jeudi soir

Oui, ma chérie, je prie pour toi et je te garde en mon âme tout près du bon Dieu, dans ce petit sanctuaire tout intime où je le trouve à chaque heure du jour et de la nuit. Je ne suis jamais seule : mon Christ est là toujours priant en moi et je prie avec Lui. Tu me fais de la peine, ma Framboise ; je vois bien que tu es malheureuse et c'est ta faute, je t'assure. Sois tranquille, je ne te crois pas encore toquée, mais énervée et surexcitée, et quand tu es comme cela tu fais souffrir les autres aussi.

Ah, si je pouvais t'apprendre le secret du bonheur comme le bon Dieu me l'a appris. Tu dis que je n'ai ni soucis ni souffrances ; il est vrai que je suis bien heureuse, mais si tu savais comme, alors même que l'on est contrarié, on peut être tout aussi heureuse ; il faut toujours regarder au bon Dieu. Au commencement il faut faire des efforts lorsqu'on sent tout bouillonner en soi, mais tout doucement à force de patience et avec le bon Dieu on en vient à bout.

Il faut que tu te bâtisses comme moi une petite cellule au-dedans de ton âme ; tu penseras que le bon Dieu est là, et tu y entreras de temps en temps ; lorsque tu sens tes nerfs, que tu es malheureuse, vite sauve-toi là et confie tout cela au Maître. Ah, si tu le connaissais un peu, la prière ne t'ennuierait plus ; il me semble que c'est un repos, un délassément: on vient tout simplement à Celui qu'on aime, on se tient près de Lui comme un petit enfant dans les bras de sa mère et on laisse aller son coeur.

Tu aimais tant t'asseoir tout près de moi et me faire des confidences, c'est comme cela qu'il faut aller à Lui, si tu savais comme Il comprend bien... Tu ne souffrirais plus si tu comprenais cela. C'est le secret de la vie du Carmel : la vie d'une carmélite c'est une communion à Dieu du matin au soir, et du soir au matin. S'Il ne remplissait pas nos cellules et nos cloîtres, ah ! comme ce serait vide, mais à travers tout nous le voyons car nous le portons en nous, et notre vie est un Ciel anticipé. Je demande au bon Dieu de t'apprendre tous ces secrets et je te garde en ma petite cellule ; de ton côté garde-moi dans la tienne, ainsi nous ne nous quitterons jamais. Je t'aime bien, ma Framboise, et je te voudrais toute bonne et toute dans la paix des enfants du bon Dieu.

Ton Élisabeth de la Trinité.